

L'influence japonaise dans la toponymie du Saguenay—Lac-Saint-Jean et des régions environnantes

par Richard Leclerc
Ph. D

Les nombreux lacs, rivières et montagnes qui parsèment le Québec ont offert aux citoyens des milliers de prétextes pour *humaniser* le territoire de leur culture et de leur vécu. Le choix d'un nom de lieu est le reflet des origines linguistiques et historiques des habitants d'un pays. Les influences amérindiennes, françaises, anglaises et plus récemment étrangères se sont répercutées dans la dénomination des lieux naturels et artificiels de la nation.

Cet article a pour objectif de présenter les toponymes d'origine japonaise ou reliée à la présence québécoise au pays du Soleil-Levant. Au Québec, c'est sur la Côte-Nord et au Saguenay—Lac-Saint-Jean que l'on retrouve le plus grand nombre de dénominations nippones pour identifier des lieux.

Cent ans de relations entre le Québec et le Japon

De tous les pays d'évangélisation, l'archipel est l'un de ceux qui a attiré le plus de Québécois. Plus de cent communautés religieuses catholiques, venues principalement d'Europe et d'Amérique du Nord, se sont établies au Japon depuis 1898. Au sein de l'organisation ecclésiastique nipponne, le pays de Jacques Cartier peut se glorifier de la fondation de 24 missions et d'avoir contribué, par l'apport individuel de ses citoyens, au fonctionnement de 7 communautés internationales.

La sécularisation de la société québécoise, la démocratisation des voyages outre-mer et l'accès au rang de puissance du Japon, concoururent à modifier le profil des ressortissants québécois. L'impulsion créée par la participation du Québec à l'Exposition universelle de 1970 à Osaka, aida au développement de liens plus étroits entre les deux nations.¹

Quant à la présence nipponne au Québec, elle remonte à l'année 1891 alors qu'un certain Kadzu Toma Takahashi s'installa à Montréal pour occuper successivement les emplois de papetier, puis de gérant d'un dépôt de journaux et de timbres-poste situé à Montréal. En 1898, on perd la trace de ce pionnier qui habitait au 136, rue de Paris.²

Quelques années plus tôt, soit en septembre 1876, deux fonctionnaires du ministère de l'Éducation du Japon visitèrent Montréal pour rencontrer le Dr Nelson Loverin afin de discuter de son invention le *centograph*, une ligne de temps qui facilitait aux élèves l'apprentissage de l'histoire du monde.³

Jusqu'en 1942, peu de Japonais habitaient le Québec. Entre 1901 et 1941, leur nombre passa de 6 à 68 personnes. Pour des raisons de sécurité, suite à l'attaque nipponne de Pearl Harbor (Hawaii) du 7 décembre 1941, le gouvernement canadien évacua des milliers de Japonais de la Colombie-Britannique vers l'Ontario, les Prairies et le Québec. En raison de ce mouvement, en 1951, la population québécoise d'origine japonaise s'établissait à 1 137, la plupart vivant à Montréal. Lors du recensement de 1996, il y avait 2 060 Japonais qui résidaient au Québec.⁴ Aujourd'hui, l'archipel est le premier partenaire économique du Québec en Asie.

L'influence japonaise sur la toponymie québécoise

Les municipalités du Lac-au-Brochet (Côte-Nord) et du Lac-Ashuapmushuan (Saguenay—Lac-Saint-Jean) regroupent la plus importante concentration de toponymes d'origine japonaise au Québec, soit 10 sur 12. Le tableau qui suit présente ces douze

noms de lieux qui se retrouvent sur ces territoires, ainsi qu'en Abitibi-Témiscamingue et au Nord-du-Québec.

La provenance de la majorité de ces noms est mystérieuse et remonte à 1955, alors que le lac du Nippon fut identifié pour la première fois sur une carte forestière. Après plusieurs recherches visant à trouver leurs origines, il appert que la plupart furent attribués par le personnel des compagnies forestières qui devait nommer les entités géographiques situées sur les territoires de coupe, afin d'établir des points de repère. Les pères de ces toponymes trouvaient leur inspiration dans des émissions de radio et de télévision, au cinéma, ainsi qu'au fil de leurs lectures de journaux, de magazines et de livres.

Au-delà du simple hasard, en 1998 et 1999, trois nappes d'eau de la municipalité du Lac-au-Brochet furent baptisées, à mon initiative, pour souligner le centenaire de la présence québécoise au Japon et le trentième anniversaire de l'Exposition universelle d'Osaka. Dans le même sens, le lac Gilles-Pineault fut nommé afin de rappeler la mémoire d'un Québécois ayant vécu au Japon.

Au fil des ans, le territoire du Lac-au-Brochet est progressivement devenu un sanctuaire commémorant les relations entre le Québec et le Japon. Au Saguenay—Lac-Saint-Jean, la contrée du Lac-Ashuapmushuan regroupe trois toponymes d'origine nipponne. Finalement, il existe deux autres lieux qui ne se retrouvent pas dans ces deux principales concentrations, soit le lac Yen en Abitibi-Témiscamingue et le canton Fonteneau situé dans la municipalité de la Baie-James.

La région de la Côte-Nord

Lac Gilles-Pineault

Localisé à 32 kilomètres au nord de la municipalité de Labrieville, ce plan d'eau trône dans une région sauvage où l'activité humaine s'est limitée aux coupes de bois effectuées par Produits forestiers Labrieville et à la pêche récréative de l'omble de fontaine qui se retrouve dans tous les lacs environnants. Un chemin, qui origine de Labrieville, passe à quelques kilomètres du lac dont les eaux se jettent dans la rivière au Brochet après avoir transité par le lac Marie-Josée.

LA TOPONYMIE D'ORIGINE JAPONAISE OU RELIÉE À LA PRÉSENCE QUÉBÉCOISE AU JAPON

<i>Entité géographique</i>	<i>Région administrative</i>	<i>Municipalité</i>
Canton Fonteneau	Nord-du-Québec	Baie-James
Lac d'Osaka	Côte-Nord	Lac-au-Brochet
Lac de Kobe	Côte-Nord	Lac-au-Brochet
Lac du Nippon	Saguenay—Lac-Saint-Jean	Lac-Ashuapmushuan
Lac du Saké	Côte-Nord	Lac-au-Brochet
Lac du Shintô	Côte-Nord	Lac-au-Brochet
Lac du Tokai	Côte-Nord	Lac-au-Brochet
Lac Gilles-Pineault	Côte-Nord	Lac-au-Brochet
Lac Ito	Saguenay—Lac-Saint-Jean	Lac-Ashuapmushuan
Lac Paul-Dufault	Côte-Nord	Lac-au-Brochet
Lac Yen	Abitibi-Témiscamingue	Matchi-Manitou
Lac Yen	Saguenay—Lac-Saint-Jean	Lac-Ashuapmushuan

Le professeur Gilles Pineault effectua à l'Université de Montréal sa thèse de doctorat sur l'onomastique de l'île de Kudaka située dans la préfecture japonaise d'Okinawa. Faute de se trouver un emploi au Québec, il émigra au Japon et enseigna le français et l'anglais au Collège de Matsuyama-Shinonome (Ehime). Il habita le Japon de 1990 jusqu'à sa mort subite le 9 janvier 1993.⁵ Afin de perpétuer sa mémoire, la Commission de toponymie du Québec nomma un lac en son honneur le 6 juin 1996.

Lac de Kobe

Située à 5 kilomètres à l'ouest du lac Paul-Dufault, cette étendue d'eau fait partie du bassin hydrographique du lac au Brochet où chaque année des pêcheurs se rendent pour pratiquer leur sport favori. Afin de souligner la présence québécoise au Japon, la Commission de toponymie officialisa ce nom en avril 1998.

En Asie, au milieu du XIX^e siècle, les Frères des Écoles chrétiennes fondent une mission dans la colonie britannique de Hong Kong. Même si la communauté n'oeuvre pas dans l'archipel japonais, le Frère Xavier Gendreau (1846-1887) s'y rend en mai 1887 afin d'être hospitalisé à Yokohama pour soigner une dysenterie. Malheureusement, il n'atteint jamais sa destination finale, rendant l'âme dans la ville de Kobe (se prononce Kobé), située à 50 kilomètres au sud-ouest d'Osaka. Malgré cette tournure dramatique, ce citoyen de Montmagny (Chaudière-Appalaches) peut s'enorgueillir d'être le premier ressortissant du Québec à fouler le sol nippon.

Lac d'Osaka

Plus récent lieu baptisé d'un toponyme nippon, ce plan d'eau est situé à 2 kilomètres à l'est du lac Paul-Dufault qui l'alimente

par un petit ruisseau, grâce à une dénivellation du terrain. La compagnie Boisaco s'est vu attribuer des droits de coupe dans la forêt entourant le lac, ainsi que ceux de Kobe et Paul-Dufault.

Pour souligner le trentième anniversaire de la participation du gouvernement du Québec à l'Exposition universelle d'Osaka, la Commission de toponymie a officialisé, lors de sa réunion tenue le 24 septembre 1999, un nom de lieu qui commémore cet événement.

Le premier ministre Daniel Johnson (1915-1968), motivé par l'intérêt suscité par Expo 1967, assure le prince Takamatsu (1905-1987), lors de sa visite à Montréal commémorant la Journée du Japon, que son gouvernement participera à l'Exposition universelle d'Osaka en 1970. Ce vœu se concrétisa par l'adoption, le 22 novembre 1967, d'un arrêté en conseil qui engageait le Québec dans sa première activité officielle au pays du Soleil-Levant.

L'Exposition universelle avait pour thème le *Progrès humain dans l'harmonie* et dura 183 jours, soit du 15 mars au 13 septembre 1970. Vitrine du Québec contemporain, le Pavillon permet à cinq millions de personnes de découvrir l'Amérique française; il constitue un outil précieux de relations publiques auprès des investisseurs nippons. La thématique retenue, *Le Québec, terre d'entreprises*, ne laisse aucun doute sur cette intention et met en valeur les atouts qu'offre le territoire, comme les richesses naturelles et l'énergie hydroélectrique. Le visiteur en ressort avec une image du Québec actuel où la qualité de vie est exceptionnelle.

Lac Paul-Dufault

Ensermé entre les lacs de Kobe et d'Osaka, ce plan d'eau s'est vu attribuer sa dénomination, le 17 avril 1998, par la Commission de toponymie pour honorer la mémoire du ténor Paul Dufault. Le lac est localisé à 15 kilomètres à l'est de la rivière au Brochet.

Paul Dufault (1872-1930) est le premier artiste Québécois qui s'illustra à l'étranger. Entre 1912 et 1917, il parcourt l'Asie et l'Océanie pour donner des concerts en Australie, en Chine, à Hong Kong, en Inde, en Indochine, au Japon, en Malaisie, en Nouvelle-Guinée, en Nouvelle-Zélande, aux Philippines et à Singapour. Lors de sa dernière tournée au profit des oeuvres de la Croix-Rouge destinées aux prisonniers de guerre, il séjourne brièvement au Japon. Le ténor originaire de Sainte-Hélène-de-Bagot (Montérégie) découvre un pays moderne, fier de son passé, où l'élite est à l'écoute du monde.

Lac du Saké

À 38 kilomètres au sud-ouest de Labrieville, ce petit lac est campé dans le canton de Bayfield, dans la municipalité régionale

de comté La Haute-Côte-Nord. Isolé de la région du Lac-au-Brochet par une distance de 69 kilomètres, son histoire est liée à l'activité forestière.

Tirant son nom de la boisson alcoolique à base de riz provenant du Japon et forte en alcool, la légende en fait le breuvage préféré des dieux shintô. Produite au Japon, depuis la nuit des temps, le saké est connu à travers le monde comme étant la boisson nationale de l'archipel. Habituellement, le saké est bu chaud et dans une petite tasse de porcelaine.

Le choix du nom remonte à la décennie 1970, alors que la compagnie forestière Reed était active sur le territoire. Coïncidence en 1988, l'entreprise fut achetée par la Daishowa, une multinationale japonaise. La Commission de toponymie adopta le nom en juillet 1982, après l'avoir normalisé. Suivant les cartes de l'entreprise, le plan d'eau était connu sous le nom de Lac Sake. La normalisation effectuée par la Commission ne laissait plus douter de l'origine de ce nom.

Lac du Shintô

Sis sur les terres publiques, à l'ouest de la rivière au Brochet dans laquelle ses eaux se déversent, le territoire est exploité par Produits forestiers Labrieville. Le spécifique Shintô apparaît sur une carte de la compagnie Reed durant les années 1970. La Commission de toponymie adopta cette désignation en juin 1983.

Religion nationale du Japon jusqu'en 1945, le shintoïsme s'appuie sur la croyance que la famille impériale nippone est la descendante directe du dieu-soleil Amaterasu Omikami. Ce culte a longtemps été associé avec le militarisme et l'État nippon. La restauration du pouvoir impérial en 1868 qui place l'Empereur à la tête du gouvernement et la Constitution de 1889 renforcèrent ce mythe. La fin de la Deuxième Guerre mondiale (1945) marqua la fin de cette alliance et la sacralisation de l'Empereur, processus politique qui sera officialisé dans la nouvelle constitution de 1946.

Lac du Tokai

Localisé à 18 kilomètres au sud-ouest du lac au Brochet, le plan d'eau a été baptisé en juin 1983, par la Commission de toponymie qui reconnaissait le nom qu'un employé de la Reed lui avait attribué. La compagnie Produits forestiers Labrieville est maintenant présente dans cette zone.

D'origine inconnue, le lac rappelle probablement cette conurbation du Japon qui s'étend entre Tokyo et Nagoya. Au début du XX^e siècle, et après la Seconde Guerre mondiale, la région connut un développement industriel basé notamment sur la transformation du bois en papier et en produits dérivés. Fruit du hasard, cette appellation permet d'établir un lien intéressant

entre deux territoires où l'industrie forestière constitue une des assises de l'activité économique. C'est d'ailleurs dans cette région qu'est situé le siège social de Daishowa (Fuji).

La région du Saguenay—Lac-Saint-Jean

Lac Ito

Installé à 77 kilomètres au sud-ouest de Saint-Félicien, le lac Ito est identifié pour la première fois sur une carte établie par les gestionnaires du défunt club de pêche Ito. En 1978, la Commission de toponymie adopta officiellement ce nom. Un chemin forestier passe à quelques mètres de son rivage. Le lac est situé sur une terre du domaine public où cohabitent l'industrie forestière et les Attikameks de la réserve Obedjiwan qui fréquentent le territoire, notamment pour ses richesses fauniques.

Comme la plupart des noms d'origine japonaise qui se retrouvent sur le territoire québécois sa provenance est obscure. Ce toponyme réfère peut-être à une station balnéaire japonaise située dans la préfecture de Shizuoka et réputée pour ses sources thermales ou à l'homme politique Hirobumi Ito (1841-1909) qui fut premier ministre de l'archipel de 1885 à 1901.

Lac du Nippon

À 115 kilomètres au nord-ouest de Roberval et au sud-ouest de la réserve faunique Ashuapmushuan, le lac du Nippon est le second en importance dans le canton Meilleur. Un chemin forestier passe à proximité du plan d'eau où l'on y retrouve les espèces de poissons suivantes : meuniers noir et rouge, grand brochet, perchaude et doré jaune.

Apparu sur une carte de l'Association pour la protection des forêts du Saint-Maurice, en 1955, ce toponyme a été repris sur un document cartographique publié par le ministère des Terres et Forêts deux ans plus tard. Jusqu'à son adoption officielle en décembre 1968, le plan d'eau était connu sous le nom: Lac Nippon.

En normalisant et en adoptant la désignation Lac du Nippon, la Commission consacrait officiellement le nom des citoyens de l'archipel à cette étendue d'eau.

Lac Yen

Localisé à 142 kilomètres dans le canton Berlinguet, au nord-ouest de Roberval, ce plan d'eau s'est vu baptiser par la Commission de toponymie en juillet 1972. Le nom est remarqué pour la première fois sur une carte de la Compagnie internationale de papier (devenue Avenor).

Le mot yen réfère au nom de la monnaie en usage au Japon depuis 1871. Le choix ayant justifié ce toponyme est nébuleux

mais demeure probablement le choix d'un technicien forestier qui devait baliser le terrain.

La région d'Abitibi-Témiscamingue

Lac Yen

Ce petit lac localisé dans la MRC de la Vallée de l'Or s'est vu attribuer son nom par la Commission de toponymie en novembre 1986, suite à une proposition des administrateurs de la Zone d'exploitation contrôlée (ZEC) Festubert. Aujourd'hui, ce plan d'eau est situé à l'extérieur de ce territoire de chasse et pêche suite à la réorganisation géographique de la superficie de la ZEC.

Tout comme son homonyme de la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean, ce nom se rapporte au numéraire nippon. La provenance de ce toponyme est inconnue.

La région du Nord-du-Québec

Canton Fonteneau

Le canton est situé à 50 kilomètres à l'ouest de la municipalité nordique de Lebel-sur-Quévillon sur le territoire de la Jamésie.

Ce territoire sauvage est connu sous ce toponyme depuis le milieu du XX^e siècle et rappelle le navigateur Jean Fonteneau (1484-1544), qui a effectué plusieurs voyages commerciaux sur les mers du monde, dont un qui le mena au Japon. À la suite du voyage de Jacques Cartier, il mena pour le compte de François 1^{er}, roi de France, la mission de Jean-François de La Rocque de Roberval (1500-1560) visant à explorer le Canada en 1542.⁶

Conclusion

Dans l'imaginaire collectif des Québécois, le Japon est un pays énigmatique qui se réduit à quelques vagues clichés souvent folkloriques et déformés depuis la tendre enfance. Au XX^e siècle, hormis les conférences des missionnaires, l'Exposition universelle de 1967 tenue à Montréal fut leur premier véritable contact avec le pays du Soleil-Levant. Le Pavillon japonais construit sur l'île Sainte-Hélène projetait l'image d'une nation fière de ses origines qui avait su concilier son passé avec les impératifs du progrès technique. Plusieurs personnes fascinées par leur rencontre avec ce morceau d'Extrême-Orient décident de pousser l'aventure jusqu'au bout en visitant le Japon. D'autres, ne voulant point se borner au tourisme, s'y rendirent pour étudier ou pour travailler.

Les toponymes présentés dans ce texte sont autant de monuments célébrant les liens historiques qui unissent le Québec et le Japon depuis la fin du XIX^e siècle. Simple désignation

attribuée par hasard ou pour commémorer la présence québécoise au Japon, ils constituent néanmoins un rappel des échanges harmonieux qu'entretiennent les deux peuples.⁷

NOTES

- ¹ Pour en savoir plus sur l'histoire des Québécois au Japon: LECLERC, Richard (1995) *Des Lys à l'ombre du mont Fuji: Histoire de la présence de l'Amérique française au Japon*. Sillery: Éditions du Bois-de-Coulonge, 200 p.
- ² *Lovell's Montreal Directory*. Montréal: J. Lovell. Annuaire des années 1890/1891 à 1898/1899.
- ³ *The Canadian Biographical Dictionary and Portrait Gallery of Eminent and Self-Made Men: Quebec and the Maritimes Province Volume*. Toronto: American Biographical Publishing Company, 1881. p. 233.
- ⁴ CANADA. Bureau fédéral de la statistique (1944). *Recensement du Canada 1941: Volume 1: Revue générale*. p. 657; CANADA. Bureau fédéral de la statistique (1953). *Recensement du Canada 1951: Volume 1: Population. Caractéristique générale*. pp. 34-36; CANADA. Statistique Canada (1997). *Recensement de la population du Canada 1996. Origine ethnique et minorités visibles. Provinces et territoires du Canada*. Document électronique E-STAT.
- ⁵ Rolf Max Kully, (1993) In memoriam: Gilles Pineault. *Onomastica Canadiana*. volume 75. p. 35-37.
- ⁶ Georges W. Brown, (1986) *Dictionnaire biographique du Canada: Volume Premier, De l'an 1000 à 1700*. Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, p. 317-318 et 434-437.
- ⁷ J'aimerais remercier MM. Jacques Fortin de la Commission de toponymie du Québec, Michel Lessard du ministère des Ressources naturelles et Gérald Guérin du ministère de l'Environnement et de la Faune qui m'ont fourni des informations précieuses pour la rédaction de ce texte.